

BUREAU DES SAUVAGES,
CARLTON, le 1er octobre 1881.

MONSIEUR,—Je suis heureux de pouvoir vous dire que, grâce aux faucheuses et aux moissonneuses, notre récolte de foin et de grain est finie. La gelée, je suis peiné de le dire, a endommagé la moitié de la récolte, bien que les dommages ne soient pas aussi considérables que l'année dernière. Le blé semé l'automne a été récolté en temps convenable ; de fait, il a mûri deux semaines plus tôt que le grain semé le printemps. Ceci me prouve que tout le labourage devra se faire l'automne, si nous voulons avoir un assez bon rendement. Avec les bêtes à cornes que vous m'avez permis d'acheter, on a labouré cet automne beaucoup de terre, et j'espère voir labourer avant la tombée de la neige, non-seulement toute la terre ensemencée cette année, mais aussi de nouvelles terres. Je suis occupé à préparer mes rapports pour le gouvernement, mais ils ne seront pas prêts pour cette malle. Tout va bien ici, et le labourage, la construction des maisons et la coupe des perches de clôtures sont à l'ordre du jour.

BUREAU DES SAUVAGES,
CARLTON, le 19 novembre 1881.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-inclus les rapports de Chaffee pour le mois dernier, et je suis heureux d'apprendre *qu'environ cinquante maisons et écuries ont été construites sur cette réserve cet automne*. Les sauvages de ces réserves ont récolté 1,200 boisseaux de pommes de terre, 3,000 boisseaux de navets et 100 boisseaux de carottes.

Chaffee, personnellement, a 225 boisseaux de pommes de terre, 500 boisseaux de navets et 10 boisseaux de carottes.

Ces sauvages commencent à battre leurs grains, et je vous enverrai un état du rendement le plus tôt possible.

HUMBOLDT, le 18 novembre 1881.

MONSIEUR,—Je suis arrivé à la réserve des Sioux (Bois du Caribou) le 13 mai ; j'ai trouvé un grand nombre de Sioux manquant de vêtements et de provisions ; trois ou quatre sont morts à l'état de squelettes.

Ils avaient semé en blé un petit morceau de terre. J'ai trouvé la plus grande partie de la bande prête à travailler, mais tous les sauvages affamés et faibles. Nous avons labouré et semé environ 15 acres en grain, et nous avons clôturé environ 30 acres, bâti huit petites maisons confortables et labouré de cinq à sept acres après les semences.

J'ai quitté la réserve au commencement de septembre ; dans cet espace de temps, sur ordre de M. Rae, je suis allé cinq fois à Carlton chercher des provisions, etc., pour la bande.

La plus grande partie de la bande consent à travailler ; elle est reconnaissante envers le gouvernement des faveurs qu'elle en a reçues ; elle est décidée à se livrer sérieusement à l'agriculture, et elle espère pouvoir se suffire à elle-même d'ici à deux ans. Lorsque je suis arrivé en premier lieu, elle refusa de me laisser semer du blé ou de l'orge, que les sauvages consommèrent en grande partie, ainsi que quelques pommes de terre.

Toutes les graines de jardin ont bien rapporté. J'ai semé plus d'un acre de navets en sillons. Le rendement a été excellent—bien au-dessus de la moyenne.

Les sauvages n'étaient pas contents de faire des sillons, mais ils ont été très heureux lorsqu'ils ont vu la différence du rendement avec celui des navets semés à la volée.

BUREAU DES SAUVAGES,
CARLTON, le 4 novembre 1881.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous faire rapport qu'il y a progrès manifeste dans les treize réserves confiées à mes soins ; les plus grands progrès ont été faits sur les réserves de Mistowasis, d'Attackakoop, d'Okimasis et du Barbu.